



Poétique et cybermondes

Quand la poésie déménage

Pierre Colin

Poète, Gfen 65

« L'écriture est une tache indélébile à la surface des mots. L'ensemble de ces taches forme une multitude d'océans pour lesquels il n'y a ni carte, ni boussole. Seulement des navigateurs téméraires qui abordent les rivages du signe, poussés par le désir... » (Pierre Colin)

La magie communicationnelle

Le développement exponentiel de la communication est la grande donnée de nos sociétés. Celles-ci développent et perfectionnent des machines de plus en plus performantes qui visent la plus parfaite clarté, la plus grande précision, l'efficacité sans faille. Ainsi se créerait un monde idéal où règnerait l'ordre, une hégémonie du modèle, une société de la ruche, en somme. On voit bien que l'extension quasi planétaire d'une telle démarche, comporte le risque de s'imposer à toute démarche de pensée, niant du même coup la création qui précisément vise à faire éclater l'ancien pour produire du nouveau, redonner de la mobilité à ce qui tend vers la stagnation.

A l'inverse, l'invasion du modèle numérique tend à créer une nouvelle culture qui soumet les individus à un ordre établi, inerte et dangereux pour l'art comme pour la science. Dans le même temps se généralise un monde de croyance, la dictature de l'opinion, un technicisme générateur d'inculture, où règnent les jeux vidéo, une lisibilité de surface qui subvertit la complexité nécessaire à l'invention, comme à la création véritable. A l'opposé de cette action réflexe, la création dépose en nous des éléments de subversion, provoque un travail sur soi et sur le monde¹. « Oui, je crois aux aérolithes mentaux ! », écrivait Artaud. Sous peine d'enfermement dans un rêve commun, une « machinisation » des esprits, l'homme est voué au mouvement sans limite, à

la recherche perpétuelle, à la nécessité de donner sens et beauté au désordre qui l'entoure.

Mais l'opposition entre ces deux conceptions, ne recoupe-t-elle pas peu ou prou le clivage entre lyrisme et formalisme, émotion et pensée ? La mondialisation des informations, des théories, des recherches, le rôle fondamental de la langue dans la constitution et la propagation des idéologies, l'expansion des réseaux d'influence et de dissidence, tout cela nous concerne, et appelle de notre part, vigilance et réflexion. Peut-être partis pris...

Adieu Gutenberg

Il y aurait donc, à en croire les penseurs de la poésie sonore, une interdépendance radicale entre la technologie d'une époque et la poésie, comme art du langage. Ainsi l'ère Gutenberg, celle de la poésie « typographique », aurait chancelé à l'époque du « coup de dé » de Mallarmé, pour devenir « visuelle » avec l'invention du cinéma, sonore avec le magnétophone, et à présent « numérique », avec l'avènement de l'ordinateur et d'Internet. La véritable poésie contemporaine serait donc « numérique, vocale et visuelle ».² D'où la place prépondérante prise par la machine dans sa conception, comme dans sa diffusion. L'évolution de la poésie ne serait qu'une réplique, en littérature, de la technologisation des autres formes d'arts : arts plastiques, musique, etc.

¹ Je résume ici une interview d'Alain Renaud, philosophe des sciences, sur le lien Communication et création : « *Le visible et l'imaginaire numérique* ».

² *Poésie expérimentales, Zones numérique (1953-2007)*, Jacques Donguy.

Aujourd'hui de nombreux poètes ont fait leur cette conception – et cette philosophie – de la création, au point qu'elle apparaît pour beaucoup comme la seule modernité de notre époque, ravalant le lyrisme, la fiction, le travail de la langue, au rang de vieilleries esthétiques, sans prise sur les réalités d'aujourd'hui. S'interroger sur cet écart absolu entre « tradition moderne » (le lyrisme) et « poésie sonore » (ce terme englobant désormais toute poésie intégrant les nouvelles technologies) me semble nécessaire et urgent, car ces conceptions sous-tendent des conceptions différentes de l'humain, et de proche en proche influent sur les sociétés actuelles, multiculturelles, transnationales et interdépendantes pour le meilleur et pour le pire.

Cette manière de penser le rapport de l'art à la technologie est-elle novatrice, faussement libératrice ? Faut-il lui résister ? Combattre cette forme de pensée ? Quels sont les enjeux de cette réflexion en terme de civilisation, en quoi elles peuvent dynamiser ou empêcher l'émancipation humaine par l'éducation ? Tout art est politique, et l'art du langage plus que tout autre. Ouvrons le chantier : la question qui nous est posée est, non de participer à un affrontement stérile, mais de résoudre ces contradictions : lyrisme, technologie, mondialisme, portent en germe des utopies négatives qui exigent là aussi, vigilance, résistance et dépassement.

Déchirure dans la trame symbolique

Depuis Tzara et les Dadaïstes, la conception de la poésie a peu changé : l'écriture, la poésie, est une mise en déséquilibre du langage, une confrontation avec l'étrangeté du signe. Elle est d'abord rébellion et révolte contre l'utilisation usuelle des mots. C'est un arrachement à tous les déterminismes (symbolique, politique, social)³ qui vise à opérer une « déchirure dans la trame symbolique » ; cette ouverture, le poète postule qu'elle lui donnera la possibilité d'atteindre une forme de réel effacé, voilé, inaccessible du fait de la réalité humaine du langage : le poète est celui qui « donne à voir ».

Mais des sociologues comme Bourdieu, ont bien montré les limites de cette « naturalisation » de la communication artistique : ce rapport intersubjectif s'inscrit dans un ensemble d'intersubjectivités plus vaste, plus complexe ; la subjectivité de chacun est un ordonnancement particulier, une agrégation dynamique d'une multitude de déterminismes⁴, (conceptifs et perceptifs), de l'écrivain et de son lecteur.

3 « *Le vers qui de plusieurs vocables refait un mot total, neuf, étranger en la langue et comme incantatoire achève cet isolement de la parole : niant, d'un trait souverain, le hasard demeuré au terme, malgré l'artifice de leur retrempe alternée en le sens et la sonorité, et vous cause cette surprise de n'avoir jamais ouï tel fragment d'élocution, en même temps que la réminiscence de l'objet nommé baigne dans une neuve atmosphère* ». Mallarmé.

4 Cf les travaux de Bourdieu.

5 Voir les travaux de Philippe Boissard « *Lib-critique.com* », la 1^{ère} partie de l'analyse de la revue *Doc(k)s-Théorie*.

6 *Poésie contemporaine et didactique*, Thomas Mondémé, A.L. 84.. (Voir Internet)

7 « Je suis le premier... (à avoir remplacé)... la lyre à sept cordes par les fibres même du cœur de l'homme. » Lamartine.

8 Voir quelques pistes à explorer, et des poètes à lire ou faire lire à l'école en fin d'article.

Le seul fait de la mise en déséquilibre du langage ne suffit pas pour qu'il y ait dévoilement, rencontre ; ce partage est confronté à la complexité des situations intersubjectives et aux obstacles de toutes sortes que la poéticité rencontre dans la société d'aujourd'hui⁵ (L'atelier d'écriture, comme forme de rencontre créative avec une œuvre, un écrivain, est une réponse partielle et provisoire à cet obstacle). Une autre objection, beaucoup plus fondamentale, apparaît, dont les enjeux sont essentiels, et éclipsés par la difficulté d'établir une rencontre intersubjective : c'est la question de la nature même de la poésie. Là est le débat le plus important.

Désautomatiser la langue

La langue est la structure même de l'idéologie, le lieu privilégié de sa constitution. Tout ce qui donne de la mobilité à ce milieu constitutif est primordial dans l'évolution des mentalités : c'est le rôle de la création dans la langue, – de la littérature –, et par précisément le travail du langage, « la langue en travail », l'écriture poétique. La poésie a pour fonction de créer des « poches de résistance », de désautomatiser la langue. « Cette fonction change nos représentations et donc notre façon de voir le monde et d'y agir », écrit Thomas Mondémé.⁶ Rien de plus important dès lors, que de tenter de « définir » la poésie, à tout le moins d'explicitier ce qu'on classe sous ce terme. Or la vision la plus commune, celle que véhicule l'école, est encore celle qu'ont défini les poètes romantiques : choc émotionnel, un quelque chose d'ineffable, le sentiment, le lyrisme ; la société en reste à une vision « lamartinienne » de la poésie.

Cela ne correspond plus aux pratiques poétiques d'aujourd'hui, ou à celles qui sont reconnues comme telles.⁷ L'enfermement dans une approche romantique de la poésie inverse le processus libérateur de la poésie et empêche « *la circulation d'un autre rapport au monde dans l'espace social et langagier, et donc la modification de la perception de la réalité en réorganisant la langue* » (Mondémé). C'est pour cette raison que la poésie contemporaine, jusque dans ses formes les plus audacieuses, doit prendre toute sa place dans l'école d'aujourd'hui, car la langue c'est l'homme.

Il devient urgent de faire connaître la poésie sonore, visuelle, électronique, et toutes les formes de poésie d'aujourd'hui.⁸ Mais cette découverte doit se faire en donnant toute sa place au sujet humain – ce cosmos de

fantasme et de rêve comme a écrit Edgar Maurin –, et sans mythifier ces pratiques novatrices comme étant en elles-mêmes porteuses de « révolution » mentale : elles le sont au même titre que celles qui mettent l'accent sur le pouvoir de l'imaginaire, afin que cette poéticité nouvelle ne soit pas seulement un exercice formel, un pur jeu de l'esprit. La poésie expérimentale doit se « réconcilier » avec le travail de l'imaginaire, car peut-être qu'en définitive, « *La seule arme des enfants contre le monde, c'est l'imaginaire* » (Claude Miller).

Questions de trace

La plupart des poésies expérimentales d'aujourd'hui sont fondées sur une importance nouvelle, voire exclusive, du dire, de la voix, lecture et improvisation orale, la « performance » devient la règle : parole, texte projeté sur l'écran, improvisation, théâtre, musique, danse ; tout concourt à créer un impact fort sur le spectateur-auditeur, participant plus ou moins actif de cette nouvelle poéticité.

Poètes et théoriciens de la poésie sonore s'engagent dans une recherche de « poésie-action », une poésie directe, visant à intensifier la relation intersubjective entre auteur et public, en créant une poéticité mettant en jeu la lettre, l'oreille et les yeux. Ainsi, Christophe Hanna, – analysant la recherche de l'un des performeurs les plus connus de cette nouvelle génération de poètes, Christophe Tarkos, la décrit comme une œuvre ayant la volonté de « *créer des poèmes contre une idée ancestrale de la poésie qui apparaît toujours çà et là sous des oripeaux formels parfois modernistes : celle qui conduit le poète vers la quête d'une expressivité subjective maximale, pour être au plus proche de l'être, de la sensation naturelle, de la réalité-vérité du monde...* ». Il présente cette nouvelle poésie « comme exemplaires d'un lyrisme atténué, minimaliste et littéral, sérieusement critique ». Comme C. Tarkos, ces jeunes poètes tentent d'intégrer d'autres arts à leur propre création, pour en augmenter « l'impactualité » (musique, théâtre, danse, projection sur écran). Ces pratiques se multiplient et constituent une sorte d'école poétique qui se répand dans la plupart des pays développés, modifiant aujourd'hui la poéticité, en France et dans le monde.

Cette convergence de pratiques conduit à s'interroger sur le couple voix-écriture ce qui est déterminant dans la création poétique. Dans de nombreux écrits Jacques Derrida affirme que l'écriture, comme trace, subvertit toujours la parole. « *Le discours écrit est un discours orphelin, il n'a pas derrière lui la présence du Père pour le soutenir comme*

le discours oral. C'est donc le discours de l'absent : le discours qui vient de l'absent et qui porte sur l'absent. »⁹ « *(Ainsi) la parole n'est-elle jamais pure, authentique. Une essence étrange l'infecte, l'altère : la trace d'une écriture.* »¹⁰ Pour Derrida, l'écriture envahit le langage et la parole. *L'écriture éloigne de la voix, puis revient affecter la voix.*

L'improvisation orale ne serait-elle qu'une réplique de l'écriture ?

En quoi la poésie sonore modifie-t-elle réellement la langue, lieu de constitution des idéologies ? Peut-il y avoir un imaginaire sans trace ?¹¹

« L'imaginaire, c'est ce qui tend à devenir réel »

Le travail de la langue peut-il créer un espace de transformation social et politique ? Est-il envisageable que la langue devienne le terrain d'une révolution ? Oui, dit Christophe Fiat, autre poète de la génération de Tarkos et Hanna. Pourtant, les mêmes, semblent adhérer à cette remarque de Jean Michel Espitallier – auteur d'une anthologie¹² qui rend bien compte de l'avant-garde poétique de notre temps –, quand il déclare dans une interview à la revue *Java* :

« ...*La poésie contemporaine est plurielle mais ce qui me paraît aujourd'hui le plus neuf, le plus intéressant, c'est ce jeu sur la surface, la légèreté de façade, une mise à distance par rapport au fétichisme du langage, aux phantasmes d'une écriture verticale, enracinée dans l'inconscient, dans l'histoire, la récusation de toute noirceur néo-romantique, etc. Oui, nous sommes passés de la verticalité, du cryptage psychanalytique à une horizontalité qui joue sur la vitesse, la désinvolture maîtrisée* »

J'ai écrit à quel point ce choix d'évitement de l'imaginaire au profit d'un choix de transformation formelle me semblait ambigu, porteur de régression pour le sujet humain.

La poésie, selon Bernard Noël, est un acte d'insoumission contre « *l'emportement linéaire de la parole* »¹³ : elle rejoue symboliquement ce moment où l'humanité apparaît, en se redressant, en se mettant debout, libérant ainsi la bouche pour parler et plus tard la main pour écrire. Il ajoute : « *Le poème est une éruption dans l'espace mental de la matière dont se compose cette réalité purement verbale. Sa forme seule dépend du travail individuel sur le langage et sur l'espace intérieur dans lequel il se manifeste* ». La poésie travaille dans la verticalité du langage, le système des images, le rapport « phonèmes-pulsions », les symboles, en tant que renvoyant à un ordre de réalité différent de celui des significations communes, celui du mythe.

9 Pierre Trainar (BDF)

10 *De la grammatologie*, Jacques Derrida, 1967, [DLG]

11 Ces mythes, ces cosmogonies, ces épopées, transmis de génération en génération possédaient déjà le caractère de la monumentalité ; et ceux qui les avaient mémorisés étaient des Hommes-Livres. (voir note 9)

12 *Pièces détachées*, J.M. Espitallier, Poésie Pocket.

13 *Où va la poésie ?*, Bernard Noël, Editions Unes.

La poésie invente un nouvel espace d'humanisation, un autre mode d'investigation du réel. Dans cette étude Bernard Noël reprend et développe une conception humaniste de la poésie. L'écriture y est présentée comme un art du langage ; elle est ce qui permet au sujet humain de se construire, en dépassant tous les déterminismes culturel et idéologique. L'imaginaire est la dimension principale de la poéticité ; cette autre modernité s'oppose à ceux qui, comme Christophe Donner, font de l'imaginaire un « poison de la littérature », ou Emmanuel Hocquard qui y voit une illusion passéiste : « Ces poètes ont ceci en commun que la poésie semble être pour eux l'expression d'une essence poétique transcendante, permanente et universelle... ».

La fonction du poète, sa modernité, ne sont pas d'accréditer – contrairement aux assertions récurrentes dans ce type de recherche¹⁴ – qu'il existerait un sens au-delà du sens, en inscrivant le poème dans une métaphysique du langage : le poète par son travail invente « du » réel, en s'inventant lui-même ; il participe à la mythogénèse de l'espèce, il crée une signification sans fin pour chaque image : il recrée « le pourquoi du désir »¹⁵

« Il faut être résolument moderne ! » (Rimbaud)

Ce qui paraît plus marquant dans la manifestation de la poéticité actuelle, ce sont les lectures publiques qui se multiplient et attirent un public de plus en plus nombreux. Dans toutes les villes, des collectifs se constituent pour faire vivre cette forme de création ; l'activité des revues de poésie s'accroît, on voit naître de petites maisons d'édition de poésie très actives, passionnées. Mais la principale innovation se situe dans la réflexion qui est menée sur la nature et les enjeux de la pratique poétique, que l'on peut lire, voir, entendre sur Internet.

Le poème est au centre d'un faisceau de rencontre avec la peinture, la sculpture, la vidéo, la haute technologie... Ces rencontres autour de la poésie ne sont pas à proprement parler des spectacles, mais plutôt des installations de lecture et d'improvisation. Internet permet de s'en informer, d'avoir accès à des textes, études théoriques, réactions polémiques, grâce aux réseaux qui foisonnent à l'échelle mondiale.

Il devient essentiel de faire connaître cette poésie dans l'éducation et la formation. Des milliers de sites permettent d'y accéder. Car il devient urgent de réduire l'écart entre une conception traditionnelle, scolaire de la poésie et les formes nouvelles brouillonantes, passionnan-

tes, afin de lutter contre la constitution de stéréotypes qui empêchent l'accès à la culture contemporaine. Internet permet cette ouverture d'esprit, « mettre en présence de ce nouveau monde, faire voir, écouter et dans la mesure du possible, faire comprendre ».¹⁶

« Il faut être résolument moderne », écrivait Rimbaud. Un nouveau front de la bataille d'idées pour l'émancipation est ouvert.

Mais que l'on soit pour la « Poésie-Action-Directe », ou pour la « Poésie lyrique », nous savons bien que l'essentiel passe par la transformation de l'apprenant se débarrassant de son statut de simple lecteur, d'auditeur passif, pour devenir lui-même un « aventurier du langage », un créateur à part entière, un acteur transformant sa langue et la langue en se transformant lui-même. Le véritable enjeu de la mondialisation est dans cette utopie créatrice, pour établir une relation nouvelle entre un sujet, un langage et un monde. La mondialisation culturelle sera ce que nous en ferons.¹⁷ ■

Petite trousse de survie poétique en milieu hostile

Quelques sites à visiter en classe :

<http://boudully.perso.cegetel.net> Site d'Alain Boudet

<http://www.ricochet-jeunes.org/> Centre d'étude sur la littérature pour la jeunesse

<http://www.la-charte.fr> Site des écrivains pour la jeunesse. En lien, sites d'auteurs

Sites pour parcourir la poéticité d'aujourd'hui :

Poésie Action Directe, Christophe Hanna, Al Dante, 2003

<http://www.cipmarseille> Le Centre International de Poésie de Marseille

<http://www.sitaudis.com> Site de littérature comparée (très bien documenté)

<http://www.maulpoix.net/> Site de Jean Michel Maulpoix

14 Pour en finir avec la métaphore, Jean Pierre Cometti, *Poésie et Philo* Farago/Marseille/Oct. 97 », pg 105.

15 « La guerre des Imaginaires », Pierre Colin, *Dialogue* n°117, GFEN.

16 Thomas Mondémé, voir note 6.

17 Lire l'article de Cathy Garcia, qui « sur la terre rêvée du Causse, où sur les routes bien réelles d'une cyber-poésie, contribue à renouer les liens de plus en plus fraternels d'autres soldats du rêve à l'écriture rebelle. » (*Ombromanie*, Editions Encre Vives)